

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-865-Laisse-parler-ta-viande.html>



I.D n° 865 : Laisse parler ta viande

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 10 mars 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Dans l'actuel paysage éditorial, que j'ai entrepris de décrire dans les *Ruminations* de *Décharge* [185](#), - **Antoine Gallardo** depuis quelque cinq années, - si je me fonde sur la date de l'I.D n° [551](#) où je rendais compte d'un premier livre tout à fait emballant : *p(H)ommes de terre*, de **René Lovy & Thomas Vinau**, - inscrit sa démarche singulière, d'une rare cohérence, sous l'appellation tranchante de [La Boucherie littéraire](#). Et à la lecture de la présente livraison de notre revue, je m'aperçois que ces mêmes éditions viennent d'être placées par **Georges Cathalo** sous les *phares* de sa chronique trimestrielle.

Outre l'appellation même, qui oriente plus que tout autre la démarche et les choix de l'éditeur, cette singularité se définit à mes yeux autant par ses partis-pris artistiques que par une recherche de nouvelles formules, de produits innovants, en vue d'élargir le public des lecteurs. Ainsi, cette collection *Carné poétique*, dont j'avais commenté le lancement (I.D n° [809](#) avec *Notes de bois*, de **Thomas Vinau**, et n° [818](#) pour *Cent lignes pour un amant* de **Laure Anders**) et qu'on imagine avoir été inspirée par un jeu de mots, puisqu'il s'agit d'abord d'un carnet bel et bien, sous couverture forcément rouge puisque *carné* (et qui fait tache sur la table du libraire, je l'ai de visu moi-même constaté), propose un produit sans pareil, quelque peu gadget malgré tout, où le ou la poète n'a que 16 pages pour faire ses preuves. D'où la nécessité de frapper fort, sur une si courte distance. Ce que réalisent, pour m'en tenir aux dernières publications **Hélène Dassavray** dans la veine féministe pour *Made in woman (les femmes persistent et saignent)*, **Lili Frikh** pour *La Vie monstre*, où poésie et merde sont assimilées *en un même besoin*. Car

Tu ne peux pas être dans l'un sans être sans l'autre tu peux pas
être dans les mots sans être dans le corps tu peux pas
être dans les mots sans être dans la merde tu peux pas
être

La lecture de ses deux textes confirme la volonté chez Antoine Gallardo de prendre le contre-pied du poétique, et ce, dès le choix de l'enseigne de sa boutique, en une démarche qui il y a près de quarante ans conduisait Jacques Morin à baptiser *Décharge* la revue de poésie qu'il lançait, et de donner voix à des auteurs qui par amour de la poésie écrivent contre la poésie - contre les *acacadémiques*, (Lili Frikh). Ce n'est pas toujours d'un grand raffinement, c'est souvent cru, *faut que ça saigne*, - *faut bien manger*, s'expliquait **Emanuel Campo** qui passait naguère *sur le billot* (*si les éditions de la Boucherie littéraire ne devaient avoir qu'une collection, ce serait « sur le billot »*). Et si l'on chie dans *La vie monstre*, avec Emanuel Campo on pisse :

puis j'ai déboutonné mon pantalon
et j'ai tout lâché.

C'tait bon
tellement bon
je sentais
ouais
mon urine... Ah ! Glisser avec force contre les parois
de mon urètre (...)

Enfance de la poésie. Jouissance de la régression. Nous continuerons d'examiner cela dès demain dans la seconde partie de cette chronique.

(à suivre : [ici](#))

Post-scriptum :

Repères : [La Boucherie littéraire](#) : 779 B, chemin des Roures Est - 84160 Cadenet. Coll. *Carné* : 10Euros.

De **Georges Cathalo**, *Phares dans la nuit*, consacré à *la Boucherie littéraire*, et le premier chapitre du *Nouveau paysage éditorial des Ruminations* sont à lire dans le numéro 185 de *Décharge* (11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre). 8Euros. Mais il n'est pas trop tard pour s'abonner pour l'année (et 4 numéros). Voir les conditions [ici](#).